

SYMPHONIE

Bimensuel d'informations générales et d'investigation N° 162 du 29 mai 2020

250
FCFA

"Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie" Albert Londres

Agoë / Pollution de l'environnement et mise en danger des riverains

La brasserie BB Lomé dresse en toute irresponsabilité une montagne de tessons de bouteilles au milieu des habitations

P3



Accédez aux médecins en restant chez vous, grâce à l'application SOS Docteur opérationnelle dès le 1er juin 2020

Ambassade du Togo en Suisse

Un drapeau vieux et fané qui indigne la communauté togolaise

P5



Traitement de la Covid 19

Le Togo continue avec la Chloroquine

P4





FREEKOM

Agence de Coursiers Express

LIVRAISON À DOMICILE

91 85 81 85/97 31 71 17



MESURES DE SECURITE

- INSTALLATIONS SÉCURISÉES: BOUTEILLES - ACCESSOIRE DE QUALITÉ
- CONTRÔLE, ENTRETIEN À CHAQUE LIVRAISON
- FORMATIONS & CONSEILS

SERVICES IMMOBILIERS

Location de Chambres-Villas-Appartements

ZONE COUVERTE: GRAND LOMÉ

 91 85 81 85

Info plus 93 61 39 11

FREEKOM, En Tout Temps en Tout Lieu



Orabank

FAIEJ

TRADEF

La Dépêche

SYMPHONIE



SEA

Agoè / Pollution de l'environnement et mise en danger des riverains

La brasserie BB Lomé dresse en toute irresponsabilité une montagne de tessons de bouteilles au milieu des habitations

Des habitants du quartier Totsi-Cacaveli à Agoè-Nyivé sont exposés par la brasserie BB Lomé à un danger mortel depuis belle lurette, situation qu'ils vivent en toute résignation. Les bouteilles cassées, entre autres de Youki, Guinness, Malta, Lager, ou de la très controversée Pils, finissent tout bonnement sur une décharge sauvage érigée derrière la grande clôture de la brasserie après les rails, au milieu des habitations. Il s'est dressé sur ce site une montagne verte de tessons de bouteilles, grande source de pollution aux conséquences inimaginables pour les populations.

Yves GALLEY

Ce que le français Thierry Feraud, le directeur général de la brasserie BB Lomé, spécialisée dans la production et la distribution de boissons alimentaires, ne peut jamais rêver faire en France en région parisienne, il le fait au Togo. En toute impunité. Sans se soucier de la protection de l'environnement, encore moins de la santé des riverains, la brasserie BB crée une haute montagne artificielle toute verte faite de tessons de bouteilles en pleine ville. Une bonne manière pour Thierry Feraud de mettre en danger la vie de ses voisins immédiats et

Il y a bien de locataires dans la zone qui refusent même de payer leurs loyers. Chez moi par exemple, à cause de l'envahissement imposé par ce site de décharge, la plupart des locataires déménagent, la maison se vide, et les nouveaux locataires rechignent à prendre chambre ici. Or, cette maison est toute ma source de revenus", se plaint une vieille dame, propriétaire de maison.

Le choix de la facilité

Les bouteilles en plastique et en bouteille sont citées parmi les plus gros pollueurs au



de se foutre éperdument de leur bien-être et de leur vie.

Des riverains désespérés

Les cris d'alarme et les nombreuses interpellations des riverains n'ont jamais pu arrêter le drame qui se joue dans ce quartier. Des pattes qui se tranchent sur des tessons de bouteille, des maladies étranges qui se développent pour cause de degré de pollution et de contamination de la montagne de verres, la réduction de l'espérance de vie, et des conflits dans certaines maisons, les conséquences directes et indirectes de cette décharge sont graves, et parfois irrémédiables. "Les tessons de bouteilles débordent le périmètre du site et se versent dans notre maison. On enregistre souvent des blessés, adultes comme enfants, des blessures graves parfois qui nécessitent des traitements coûteux. On a parlé en vain, les gens de la brasserie n'entendent pas raison.

monde avec une biodégradabilité très longue, pouvant aller de 100 à 500 ans. En lieu et place d'un recyclage en bonne et due forme dans un milieu bien indiqué, la brasserie BB Lomé qui se présente curieusement comme entreprise citoyenne a fait le choix de la facilité, celui qui détruit la vie des riverains à petit feu. D'après nos informations, sur les bouteilles mises en circulation, seulement le tiers est récupéré pour réutilisation. Le reste est cassé et doit être soumis normalement à une valorisation matière : les verres sont fondus pour créer de nouveaux contenants en verre, ou utilisés dans le domaine de la construction comme matériau d'isolation ou comme sable de verre. Un investissement que Thierry Feraud et les siens évitent à tout prix, et comme au Togo, même partout en Afrique, les multinationales peuvent tout se permettre, la brasserie BB fait le choix de déverser dans la nature ces macro-déchets, sans se soucier de leur impact environnemental ou de leurs

répercussions sur la santé humaine.

Eco-irresponsabilité

Avec une telle pratique non vertueuse et éco irresponsable, le DG de la brasserie BB a eu l'outrecuidance en décembre dernier d'aller poser la première pierre d'un centre agro écologique dans le même canton (Agoè-Nyivé) dans le cadre d'un projet visant la valorisation des 2400 m³/ d'eaux usées quotidiennement déversées par la brasserie BB. Un véritable paradoxe qui révèle les deux visages d'une société qui fait une chose et son contraire à la fois, celle qui vante à la bling bling sa politique de responsabilité sociétale, mais qui, derrière, est un véritable monstre qui piétine les droits des riverains à travers des pratiques qui mettent en danger leur vie. Le cas de cette montagne de verres plantée en plein milieu des habitations.

Les autorités locales au secours

Les habitants situés à proximité de la montagne verte de tessons de bouteilles de la brasserie BB, impuissants et fatigués de crier, interpellent le maire et le préfet d'Agoè-Nyivé pour que le plus vite possible, des mesures énergiques soient prises pour freiner la négligence et l'indifférence notoires des responsables de la brasserie face à leurs souffrances. « Nous sommes convaincus que ces gens de la brasserie sont inconscients du caractère destructeur de la montagne qu'ils ont placée ici, elle a des effets nocifs sur notre vie, les autorités togolaises ne doivent pas se taire », décoche Anani A., riverain.

Traitement de la Covid 19

Le Togo continue avec la Chloroquine

Le Togo va continuer d'intégrer la Chloroquine dans son protocole de traitement de la Covid 19, malgré le coup d'arrêt sonné par certains pays, et même l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Le sujet était au menu des échanges le mercredi dernier lors de la traditionnelle rencontre hebdomadaire de la Coordination Nationale de Gestion de Riposte à la Covid-19 au Togo (CNGR Covid-19) avec la presse.

Idrissou Faisal



« Nous avons commencé à utiliser la chloroquine et nous n'avons pas encore vu des situations nous amenant à l'arrêter. Donc pour l'instant, nous continuons l'utilisation de la chloroquine chez nous », a déclaré le médecin-colonel Mohaman Djibril, coordinateur de la CNGR. Une position qui prend le contrepied de la décision prise le 25 mai dernier par l'OMS d'arrêter ses essais de traitements à base d'hydroxychloroquine, soutenant que plusieurs études prouvent son inefficacité, et tendent à montrer des effets néfastes. La France a immédiatement emboîté le pas à l'OMS en interdisant le recours à la Chloroquine dans le traitement de la Covid 19.

Et pourtant il y a quelques semaines, ce produit était présenté comme potentielle solution "miracle" face à la Covid-19. « C'est tirer une conclusion biaisée en attribuant la surmortalité à la chloroquine seulement alors qu'il y a d'autres facteurs confondants », a taclé Mohaman Djibril.

Autre sujet abordé au cours de cette rencontre, la prise en charge des 150 togolais rapatriés de la France et du Koweït. Cinq personnes dans la vague, testées positives, sont prises en charge, et les autres soumis à un suivi, a informé le coordinateur. En ce qui concerne la situation générale actuelle, Mohaman Djibril se réjouit de la chute de la courbe de contamination en comparaison aux statistiques affichées il y a quelques jours.

« Les choses sont en train de se normaliser par rapport à l'évolution de ces cas par semaine. Il faut intensifier la communication et la sensibilisation au niveau des communautés.

Que tout le monde soit sensibilisé de l'intérêt de signaler tout voyageur afin d'être pris en charge. C'est ce sur quoi nous allons travailler maintenant », a-t-il souligné.

Aliou Dia, représentant du PNUD au Togo, présent au côté du coordinateur a, au nom de cette organisation et au nom de tout le système des Nations-unies, salué et félicité les autorités togolaises pour tous les efforts entrepris jusqu'à aujourd'hui dans la prévention et la riposte contre la COvid 19.

"Je voudrais féliciter le gouvernement togolais, en premier le chef de l'Etat pour la prise en charge extraordinaire qui a été faite de la pandémie au Togo. Le Togo est cité aujourd'hui en exemple parmi les pays qui ont su gérer ou su prendre des mesures dès le début. Avant qu'il n'y ait même un cas au Togo, la prévention a été importante." Il a également tenu à rappeler toutes les mesures et les initiatives prises par le pNUD et le système des Nations-unies pour l'accompagnement du gouvernement Togolais dans la mise en oeuvre du plan national de riposte.

Covid 19/ Rapatriement des Togolais

Les Togolais au Liban crient à Faure Gnassingbé

Plusieurs Togolais résidant au Liban sont en situation très difficile en cette période de Covid 19. Le Liban, fragilisé avant l'apparition du Covid 19 par une crise économique est rendu exsangue par la pandémie à coronavirus; le taux de chômage a grimpé et l'horizon économique s'obscurcit de jour en jour. La majorité écrasante de nos compatriotes y vivant ont perdu leurs emplois avant le Covid 19 et le confinement est venu aggraver la situation.

"Nous n'en pouvons plus", lâche Balakinde Delphine Marie, présidente des ressortissants de la Kozah, et chargée à l'organisation et de la discipline de l'association des Togolais au Liban. "Déjà la solitude suffit pour nous tuer, la faim, n'en parlons pas.", déclare-t-elle, visiblement à bout de souffle. Elle lance un vibrant appel aux autorités togolaises pour solliciter leur intervention rapide.

"Monsieur le président Faure, pardon, viens nous rapatrier, sinon le pire va nous arriver. Je veux rentrer au Togo, c'est mieux de mourir de faim chez soi, monsieur le ministre des affaires étrangères, faites quelque chose, et au plus vite s'il vous plaît!", crie-t-elle.

Delphine porte ainsi la voix de toute une communauté. Nous avons reçu des images horribles d'une togolaise, séquestrée par ses employeurs, complètement amaigrie par la faim, et des audios dans lesquels elle lance un appel de détresse à ses frères et soeurs vivant au Liban.

"Cela fait plus d'un an que je suis arrivée ici, je n'ai jamais mis pied dehors. On ne me permet pas de sortir. Maintenant, je suis



Balakinde Delphine Marie, présidente des ressortissants de la Kozah, et chargée à l'organisation et de la discipline de l'association des Togolais au Liban.

même sevrée du manger, je suis en passe de mourir si rien n'est fait. Je ne connais même pas le nom du quartier dans lequel je réside", alerte-t-elle, d'une voix à peine audible. Balakinde Delphine Marie, plus

Mieux comprendre COVID-19 en 7 questions-réponses

1. Quels sont les symptômes de la COVID-19 ?

Les symptômes les plus fréquents du (ou de la) COVID-19 sont la fièvre, la toux sèche et la fatigue. D'autres symptômes moins courants peuvent également apparaître chez certaines personnes, comme des courbatures et des douleurs, une congestion nasale, des maux de tête, une conjonctivite, des maux de gorge, une diarrhée, une perte du goût ou de l'odorat, une éruption cutanée ou une décoloration des doigts de la main ou du pied. Ces symptômes sont généralement bénins et apparaissent de manière progressive. Certaines personnes, bien qu'infectées, ne présentent que des symptômes très discrets. La plupart des patients (environ 80 %) guérissent sans qu'il soit nécessaire de les hospitaliser. Environ une personne sur cinq contractant la maladie présente des symptômes graves, notamment des difficultés à respirer. Les personnes plus âgées et celles qui ont d'autres problèmes de santé (hypertension artérielle, problèmes cardiaques ou pulmonaires, diabète ou cancer) ont plus de risque de présenter des symptômes graves. Toutefois, n'importe qui peut contracter la (ou le) COVID-19 et tomber gravement malade. Les personnes de tout âge qui présentent de la fièvre et/ou une toux associée à des difficultés à respirer/un essoufflement, une douleur/une pression au niveau de la poitrine, ou bien une perte de la parole ou des difficultés à se déplacer doivent consulter un médecin immédiatement ou appeler le 111.

2. Comment le COVID-19 se propage-t-il ?

Le COVID-19 est transmise par des personnes porteuses du virus. La maladie se transmet principalement d'une personne à l'autre par le biais de gouttelettes respiratoires expulsées par le nez ou par la bouche lorsqu'une personne malade tousse, éternue ou parle. Ces gouttelettes sont relativement lourdes, ne parcourent pas de grandes distances et tombent rapidement au sol. Il est possible de contracter le COVID-19 en cas d'inhalation de ces gouttelettes. C'est pourquoi il est important de se tenir à un mètre au moins des autres personnes. Ces gouttelettes peuvent se retrouver sur des objets ou des surfaces autour de la personne malade (tables, poignées de porte et rampes, par exemple). On peut alors contracter le COVID-19 si on touche ces objets ou ces surfaces et si on se touche ensuite les yeux, le nez ou la bouche. Il faut donc se laver régulièrement les mains à l'eau et au savon ou avec une solution hydroalcoolique.

3. Peut-on contracter le COVID-19 au contact d'une personne qui ne présente aucun symptôme ?

La COVID-19 se propage principalement par les gouttelettes respiratoires expulsées par les personnes qui toussent ou qui ont d'autres symptômes, comme la fièvre ou la fatigue. Beaucoup de personnes atteintes ne présentent que des symptômes discrets. C'est particulièrement vrai aux premiers stades de la maladie. Il est donc possible de contracter la COVID-19 au contact d'une personne qui n'a, par exemple, qu'une toux légère mais qui ne se sent pas malade. Selon certaines informations, les personnes asymptomatiques pourraient transmettre le virus. On ne sait pas encore à quelle fréquence cela se produit. L'OMS examine les travaux de recherche en cours sur ce point et elle continuera à communiquer des résultats actualisés.

4. Comment se protéger et protéger les autres si on ne sait pas qui est infecté ?

Il est important de se laver SYSTÉMATIQUEMENT les mains et de TOUJOURS respecter les règles d'hygiène respiratoire. C'est la meilleure façon de se protéger et de protéger les autres. Si possible, tenez-vous à au moins un mètre des autres personnes. C'est particulièrement important si la personne la plus proche de vous tousse ou éternue. Comme certaines personnes infectées ne présentent pas de symptômes ou présentent des symptômes discrets, il est préférable de toujours garder une distance physique avec les autres personnes si vous habitez dans une région où le virus de la COVID-19 circule.

5. Les enfants ou les adolescents peuvent-ils contracter la COVID-19 ?

Les travaux de recherche montrent que la probabilité de contracter l'infection est la même chez les enfants et les adolescents que dans les autres groupes d'âge et que les enfants et les adolescents peuvent propager la maladie. Les données disponibles à ce jour semblent indiquer que les enfants et les jeunes adultes risquent moins d'être gravement atteints, mais des cas graves peuvent tout de même survenir dans ces groupes d'âge. Les enfants et les adultes doivent suivre les mêmes conseils en matière d'auto-quarantaine et d'auto-isolément en cas d'exposition ou de symptômes. Il est particulièrement important que les enfants évitent les contacts avec les personnes âgées et les autres personnes risquant d'être gravement atteintes.

6. Combien de temps s'écoule entre l'exposition au virus de la COVID-19 et l'apparition des symptômes ?

Le délai qui s'écoule entre l'exposition au virus de la COVID-19 et l'apparition des symptômes est habituellement de cinq à six jours, mais il peut aller d'un à 14 jours.

7. Combien de temps le virus survit-il sur les surfaces ?

Le plus important à savoir est que les surfaces peuvent être facilement nettoyées avec un désinfectant ménager courant qui tuera le coronavirus. Des études ont montré que le virus de la COVID-19 peut survivre pendant 72 heures sur le plastique et l'acier inoxydable, moins de quatre heures sur le cuivre et moins de 24 heures sur le carton. Comme toujours, il faut se laver les mains avec une solution hydroalcoolique ou à l'eau et au savon et éviter de se toucher les yeux, la bouche ou le nez.

connue sous le pseudo "La princesse de la Kozah" informe que la carte de séjour de la plupart ont expiré ou sont en passe d'expirer.

Or selon la loi libanaise, en cas d'expiration de la carte de séjour, il faut forcément payer de la sûreté générale une amende de 200 dollars avant d'envisager une quelconque sortie du pays.

Delphine Marie a tenu à saluer les efforts du Consul du Togo au Liban qui fait de son mieux pour assister des togolais nécessiteux en vivres. Mais elle persiste, la solution, c'est

le rapatriement. Le Liban, faut-il le préciser, est un pays du Moyen-Orient coincé entre Syrie, Israël et Chypre. D'après un communiqué du ministère des affaires étrangères en date du 23 mai 2020, après le rapatriement de 150 compatriotes de la France et du Koweït, "d'autres dispositions sont en cours en vue de rapatrier les autres compatriotes bloqués hors des frontières togolaises dans cette situation de crise sanitaire. Vivement!!!

PREVENTION COVID 19

Il n'existe actuellement aucun vaccin contre la maladie à coronavirus (COVID-19). La prévention à travers le respect des gestes barrières reste la meilleure arme contre ce mal redoutable.

Ambassade du Togo en Suisse

Un drapeau vieux et fané qui indigne la communauté togolaise

Le drapeau accroché à une hampe fixée sur le toit du bâtiment de la représentation diplomatique du Togo en Suisse suscite l'indignation, sinon la colère des togolais de la diaspora. Cet emblème qui représente les valeurs d'un pays, de son peuple et son histoire, et symbolise l'unité nationale même au-delà de notre territoire géographique naturel, ne fait nullement la fierté des togolais en Suisse. Et pour cause, le drapeau togolais qui flotte dans les cieux genevois présente un aspect d'étendard vieilli, aux couleurs complètement fanées.

"C'est la honte, et cela m'inspire en même temps pitié et dégoût, franchement je n'ai pas de mot pour exprimer ma peine à chaque fois que je passe par ici, lève la tête et réalise que c'est ce drapeau qui symbolise notre Etat dans un pays comme la Suisse; ça ne valorise pas notre pays, c'est comme si nous-mêmes nous dédaignons notre pays et le rendons vulgaire et insignifiant", s'indigne une togolaise résidant à Genève. Et de se demander: "Mais alors combien coûte le drapeau, s'il vous plaît?". "Si c'est plus cher que le budget de l'Etat, lancez un appel à contributions ici on va cotiser", crie-t-elle.

Une grogne légitime qui doit réveiller Yackoley Kokou JOHNSON, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Togo près de la confédération Suisse, en poste depuis le 6 mai 2020. Son patron, le ministre Robert Dussey en charge des Affaires étrangères est interpellé au plus haut point. L'Ambassade du Togo est sise au 67-69 Rue de Lausanne, 1202, Genève. Ce n'est



Vue du bâtiment abritant l'ambassade du Togo à Genève

pas la première fois que des voix s'élèvent pour fustiger l'état des drapeaux togolais fixés sur les bâtiments abritant les ambassades du Togo en terres étrangères. C'est à croire que nos diplomates qui remplissent les fonctions d'ambassadeur ne comprennent grand-chose de l'importance d'un drapeau pour un pays.

Tribune

La riposte à la COVID-19 doit cibler l'agriculture et les populations rurales pauvres d'Afrique

Par Olusegun Obasanjo, ancien président de la République fédérale du Nigéria et Hailemariam Desalegn Boshe, ancien Premier ministre de la République démocratique fédérale d'Éthiopie

L'Afrique a jusqu'à présent échappé aux conséquences sanitaires les plus graves de la pandémie de COVID-19. Le continent risque toutefois d'être la partie du monde la plus touchée par les retombées économiques de la crise: si rien n'est fait, 80 millions d'Africains pourraient basculer dans l'extrême pauvreté. Qui plus est, les perturbations que subissent les systèmes alimentaires font craindre que la faim ne gagne encore du terrain. Les ruraux qui travaillent en majorité dans de petites exploitations agricoles sont particulièrement exposés aux effets de la crise. Il est donc essentiel que la réponse de la communauté internationale à la COVID-19 comprenne un volet relatif à la sécurité alimentaire et cible les populations pauvres des zones rurales.



Olusegun Obasanjo

La réponse actuelle donne la priorité aux domaines de la santé, de l'économie et des infrastructures. Mais il faut aussi mettre l'accent sur la sécurité alimentaire, l'agroalimentaire et le développement rural qui sont des enjeux et domaines primordiaux pour le continent africain.

En Afrique, l'agriculture représente 65% de l'emploi et 75% du commerce intérieur. Or la pandémie de COVID-19 menace ce secteur et donc le rôle essentiel qu'il joue en matière de développement et dans la lutte contre la faim et la pauvreté.

En mars, la Commission économique pour l'Afrique de l'Organisation des Nations-unies indiquait qu'en 2020, la croissance de l'Afrique reculerait, passant de 3,2% à 1,8%, conséquence des mesures de confinement sur le commerce interrégional. L'effet de ces mesures est très inquiétant, non seulement pour les pays importateurs de denrées alimentaires, mais aussi pour les agriculteurs du continent, en raison du rétrécissement des marchés d'exportation.

Dans l'Union européenne (le plus grand marché d'exportation de fruits et légumes frais d'Afrique), la demande de produits populaires tels que les avocats kenyans, les agrumes sud-africains ou encore les légumes marocains a chuté. Le Kenya a enregistré une baisse de 8,5% de ses exportations de thé, notamment vers les Émirats arabes unis, l'Iran et le Pakistan. Sur les marchés nationaux africains, les perturbations subies par les systèmes de transport et de distribution entravent l'accès aux intrants essentiels — comme les semences et les engrais — et empêchent les petits exploitants agricoles d'acheminer leurs produits vers les marchés.

Les gouvernements africains ont commencé à définir des mesures de relance pour atténuer les impacts économiques de la COVID-19. Ce faisant, ils doivent garder à l'esprit qu'investir dans l'agriculture est cinq fois plus efficace pour réduire la pauvreté qu'investir dans tout autre secteur. Il est essentiel d'investir dans l'agriculture paysanne pour assurer la sécurité alimentaire du continent, protéger les moyens d'existence des populations les plus vulnérables et préserver les acquis en matière de réduction de la pauvreté et de création de richesse.

Aujourd'hui comme hier, l'agriculture paysanne contribue fortement à la sécurité alimentaire mondiale. Les systèmes dominés par les petites exploitations agricoles produisent 50% des calories alimentaires produites dans le monde, sur 30% des terres agricoles du globe. En Afrique subsaharienne, les petites exploitations sont encore plus importantes: elles représentent 80% des exploitations.

Avant même la crise actuelle, la faim était une réalité quotidienne pour plus de 820 millions

d'habitants de la planète. Or, la majorité des déshérités et de ceux qui souffrent de la faim dans le monde vivent dans les zones rurales des pays en développement. En Afrique, la forte dépendance à l'égard des importations alimentaires, le manque de services et d'infrastructures qui permettraient aux petits exploitants de produire et de commercialiser leurs produits et les chocs liés au dérèglement climatique ont aggravé le caractère aléatoire de l'accès aux denrées alimentaires.

En avril, la Banque mondiale prévoyait que la pandémie frapperait l'Afrique plus durement que toute autre région et qu'elle plongerait 23 millions de personnes dans la pauvreté. La question est aujourd'hui de savoir comment assurer aux petits producteurs africains l'accès aux intrants et aux financements pour cultiver et vendre et ainsi garantir la sécurité alimentaire et soutenir leurs moyens d'existence. Il faut que les dirigeants africains soient à l'avant-garde des solutions de financement.

En avril également, le Fonds international de développement agricole (FIDA) (<https://bit.ly/2WSOWbw>), institution spécialisée dans l'investissement en faveur des populations rurales pauvres a lancé un fonds multi-donateurs, le Mécanisme COVID-19 de relance en faveur des populations rurales pauvres (le Mécanisme de relance) (<https://bit.ly/2AmoUpj>), pour faire face aux conséquences immédiates de la COVID-19 sur les populations rurales d'Afrique et d'ailleurs. Ce nouveau mécanisme permettra notamment de fournir des intrants de base aux petits agriculteurs et pêcheurs, et les aidera à accéder aux marchés et à préserver leurs flux de trésorerie. Le FIDA versera 40 millions d'USD à ce nouveau mécanisme, mais son objectif est de recueillir au moins 200 millions de dollars supplémentaires auprès des États membres de l'Organisation des Nations-unies, du secteur privé et de fondations.

Le Mécanisme de relance complétera et intensifiera l'action que le FIDA mène déjà pour réorienter les activités des projets existants. Au Malawi, par exemple, un programme fournit des allocations en espèces aux agriculteurs très pauvres et diffuse des messages sur l'éducation financière et la prévention de la COVID-19. En Érythrée, les ménages vulnérables reçoivent des semences et des petits ruminants. Ils peuvent ainsi continuer à produire et vendre et préserver leur sécurité alimentaire.

Ces mesures immédiates sont essentielles pour atténuer les conséquences les plus graves de la crise. Elles sont également importantes pour préserver les acquis obtenus en matière de résilience aux chocs grâce aux investissements passés et actuels du FIDA. En fin de compte, nous devons veiller à ce que les populations rurales et leurs activités soient le fondement d'économies rurales et de systèmes alimentaires résilients dans toute l'Afrique. Ainsi, lors de la prochaine crise, les

Suite à la Page 7

Nouvelle campagne cotonnière

Une task force pour stimuler la production

La cérémonie de lancement de la campagne cotonnière 2019-2020 à Kara a été couplée d'une assise qui a mis au centre des réflexions les résultats décevants de la précédente campagne marquée par une production en deçà des attentes. En effet, le Togo n'a engrangé au cours de la campagne de production cotonnière 2019/2020 que 116.000 tonnes de coton-graine avec un rendement de 645 kg/ha contre 137 000 tonnes en 2018-2019.

Broohm Ani

Les acteurs ont, à la fin de l'assise, sous l'égide du ministre Koutera Bataka en charge de l'agriculture, formulé des recommandations, notamment la création d'une task force destinée à créer les conditions d'une amélioration sensible de la production cotonnière au cours de la nouvelle campagne.

Cette task force est composée de l'Institut togolais de recherche agronomique (ITRA), de la Direction des semences agricoles et plants (DSP), de l'Institut de conseil d'appui technique (ICAT), de la Direction des statistiques agricoles, de l'informatique et de la documentation (DSID) et de la Nouvelle société cotonnière du Togo (NSCT). Elle aura la lourde tâche d'accompagner les producteurs de coton en vue de stimuler la production. Il s'agira particulièrement d'appuyer la Fédération nationale des groupements de producteurs de coton (FNGPC) pour garantir une récolte de 150 000 tonnes à partir de 180 000 hectares, soit un rendement de 850 kilos par hectare.

Pour réaliser une telle performance, le président du conseil d'administration de la NSTC, Kossi Ewovor, recommande

la rigueur, la discipline, la cohésion et la redevabilité. Aussi, pour lui, la task force aura-t-elle besoin de de l'implication de tous les autres acteurs concernés.

Les 10 principales missions de la task force sont :

1. donner des recommandations de doses appropriées aux producteurs pour une bonne levée agricole ;
2. s'informer des prévisions météorologiques pour situer les producteurs sur les dates de semis ;



Le ministre Koutera Bataka de l'Agriculture

3. associer les producteurs au choix judicieux des futures commandes ;
4. initier des séances de partages d'expériences ;
5. géolocaliser les parcelles pour maîtriser les superficies semées ;
6. mettre en place une fiche technique qui guide les producteurs dans le processus de production ;
7. documenter les difficultés relevées au niveau de la création, des paiements et de la facturation des Groupements de producteurs de Coton (GPC), et au niveau des déclassements de coton ;
8. mobiliser les transporteurs privés en règle avec l'Office Togolais des Recettes (OTR) pour que la collecte de coton graine, campagne 2020-2021, « ne souffre pas » ;
9. accélérer le processus d'enrôlement des producteurs de coton ; et
10. former les nouveaux élus sur le mécanisme de fixation du prix du coton graine.

Interview

Ajavon Ayité appelle à la consommation d'Africube, un bouillon culinaire 100% naturel

Ajavon Ayité, la quarantaine, expert en systèmes d'infrastructure bancaire, vire dans l'entrepreneuriat et se trouve une autre vocation dans le domaine agroalimentaire. Il crée en 2016 la société Ahoenou Sarl, et soutenu par certaines structures de l'Etat, il met sur le marché Africube, un bouillon de cuisine 100% naturel et 100% local. Grâce à son dévouement et à son dynamisme, Ahoenou Sarl emploie à ce jour 18 personnes dont 10 femmes et 8 hommes. Dans un entretien accordé à La Symphonie, Ajavon Ayité partage son expérience, présente son produit Africube, sa composition et l'intérêt pour Togolais et africains de le consommer, et nous parle de ses perspectives, notamment la conquête du marché international et la fabrication d'autres produits. « Africube est le premier bouillon de cuisine 100% naturel et 100% local. Élaboré à partir d'ingrédients nobles et nutritifs, AFRICUBE est sans Glutamate, sans arômes artificiels, sans additifs chimiques et sans conservateurs », assure-t-il. Lire...

Bonjour monsieur. Pouvez-vous présenter votre structure à nos lecteurs ?

AHOENOU Sarl est une jeune société agroalimentaire créée en mai 2016 et qui a officiellement démarré ses activités en juillet 2017 avec la mise sur le marché de son produit : Africube. Notre équipe est composée de jeunes talents locaux ayant des compétences dans les domaines aussi variés que la gastronomie, l'agro-alimentaire, le commerce, le marketing et la distribution.

Parlez-nous de Africube, quel intérêt pour moi de consommer le bouillon culinaire « Africube » ?

Africube est un bouillon culinaire qui se distingue des autres bouillons de par sa composition et sa présentation. En effet, Africube est le premier bouillon de cuisine 100% naturel et 100% local. Élaboré à partir d'ingrédients nobles et nutritifs, Africube est sans glutamate, sans arômes artificiels, sans additifs chimiques et sans conservateurs. Africube est un bouillon présenté sous forme de poudre et emballé en sachet stick. Les consommateurs devraient adopter Africube pour plusieurs raisons dont voici les plus importantes : - c'est naturel, c'est sain et c'est nutritif. Grâce à sa composition unique, nous bénéficions des bienfaits de ses ingrédients naturels. La moutarde traditionnelle de néré (afiti) par exemple qui aide à combattre l'hypertension artérielle, le gingembre qui est un puissant anti oxydant, le poivre qui favorise la digestion...- Grâce aux épices qui le composent, Africube est goûteux

Le prix est-il à la portée de toutes les bourses ?

Africube est vendu à un prix abordable même pour les foyers aux revenus les plus bas. Pour seulement 25 FCFA, vous avez un produit naturel et goûteux.

Africube, un gage de sécurité alimentaire ?

C'est un produit togolais, "made in Togo", un gage de sécurité alimentaire supplémentaire lorsqu'on sait d'où le produit provient et de quoi il est composé. Aussi contribuons-nous à l'essor de l'économie nationale, car consommer togolais participe à la création de richesses et d'emplois.

Quels sont les ingrédients qui rentrent dans la composition de Africube ?

Africube est un bouillon de cuisine 100% naturel. Il est issu de l'agriculture togolaise, élaboré à partir d'ingrédients nobles et nutritifs, sans

additifs ni conservateurs industriels. Africube est un savant mélange de : moutarde traditionnelle (Afiti), gingembre, poivre, noix de muscade (ayikou), oignon. Il contient également une infime quantité de sel de mer iodé (environ 1,5 g par stick), ainsi qu'un soupçon de sucre de canne (pour équilibrer de l'amertume des autres épices), et du soja torréfié. Le tout enrobé dans un emballage à plusieurs couches conçu pour protéger au mieux les arômes et conserver l'intégrité et la saveur des épices.

Vous avez eu quelle formation avant de vous engager dans une telle activité ?

Nous n'avons pas de formation en rapport direct avec l'activité que nous menons, toutefois nous sommes entourés de personnes compétentes en la matière.

Avez vous bénéficié de l'accompagnement de l'État ?

Oui, nous avons eu la chance de bénéficier, tour à tour du soutien du FAIEJ (Fonds d'appui aux initiatives économiques des jeunes, ndlr) et de l'ANPGF (Agence nationale de promotion et de garantie de financement des PME/PMI, ndlr) dans le processus de développement de notre entité et de nos activités. Nous saisissons cette occasion pour leur témoigner toute notre gratitude.

La pandémie Covid 19 a-t-elle un impact sur vos activités ?

Effectivement, la situation sanitaire provoquée par la pandémie Covid - 19 a eu un impact sur notre activité dans le sens où, nous avons été contraints de suspendre temporairement nos activités de fin mars à avril 2020, car nos clients ont été eux-mêmes fragilisés par la



Ajavon Ayité, expert en systèmes d'infrastructure bancaire, patron de la société Ahoenou Sarl

situation, les ventes avaient donc diminué. Nous avons depuis repris les activités mais de manière progressive.

Quelles sont les perspectives de votre entreprise ?

A long terme, notre objectif sera d'abord de conquérir la sous-région puis l'Afrique tout entière. Ensuite, nous exporter dans le monde entier, quoi que cela se fasse déjà mais à un rythme faible. Nous envisageons également de nous lancer dans la fabrication d'autres produits alimentaires locaux et sains.

Un mot à l'endroit des Togolais qui hésitent encore à consommer local

Consommer togolais est tout autant vital pour la croissance de l'économie de notre pays. Personne ne demande à consommer exclusivement togolais, il est seulement question de consommer AUSSI togolais. C'est-à-dire honorer le travail de ceux qui produisent dans des conditions difficiles et favoriser le développement d'un tissu industriel local. Nous devons donc prôner l'authenticité et l'héritage de nos traditions ; promouvoir et revaloriser nos produits issus de notre terroir.



BOLLORE
TRANSPORT & LOGISTICS

**PRÉCAUTIONS POUR ÉVITER
LE CORONAVIRUS**

MESSAGE DE TOGO TERMINAL
FILIALE DU GROUPE BOLLORE

TOGO TERMINAL

LOMÉ



Se laver fréquemment les mains à l'eau et au savon ou avec une solution à base d'alcool.



Éviter de cracher et de se moucher sur le sol.



Se couvrir la bouche et le nez avec un masque médical, un mouchoir en papier ou le creux du bras lorsqu'on tousse ou éternue; puis jeter le masque ou mouchoir et se laver les mains.



Si l'on porte un masque facial, s'assurer de bien couvrir la bouche et le nez ; éviter de toucher le masque qui est en place, le jeter immédiatement après utilisation s'il est à usage unique, et se laver les mains aussitôt après.



Éviter tout contact étroit non protégé avec des personnes ayant la fièvre et la toux et consulter un médecin en cas de fièvre, toux et difficultés respiratoires.



En cas de maladie pendant le voyage, informer le conducteur ou l'équipage consulter un médecin sans tarder et partager ses antécédents de voyage.



Éviter tout contact direct non protégé avec des animaux sauvages ou d'élevage et des surfaces en contact avec des animaux.

NUMÉROS VERTS

+228 22 22 20 73 / 91 67 42 42

QUE DIRE?

«Le» ou «la» Covid-19?

Faut-il dire « le » ou « la » Covid-19 ? La question divise. Depuis quelques jours, on commence à lire ou entendre un timide ici et là « la » Covid-19. Alors que l'usage en France est de parler au masculin du Covid-19, la prestigieuse Académie française vient de trancher en faveur de l'utilisation du féminin. Mais pourquoi ce brusque revirement étant donné que jusqu'ici le terme « le » Covid faisait l'unanimité ? Était-il nécessaire de corriger le tir ? La réponse nous arrive de l'autre côté de l'Atlantique, plus exactement du Québec. Ici, alors que le masculin était employé initialement, l'Office québécois de la langue française a décidé de lui substituer un féminin. Pour lui, la Covid-19, s'agissant de l'acronyme de Coronavirus Disease 2019, traduit donc la maladie.

Et la maladie étant féminin, il faut désormais s'y tenir. Sur l'impulsion du gouvernement québécois, le Covid a déjà été remplacé par la Covid. Ce qui a changé la donne, car la France suit le même exemple et s'accorde désormais avec le Canada.

Malgré les différences en français entre le Québec et le reste de la Francophonie, comme par exemple pour certains anglicismes comme « une job » ou « une business », la prestigieuse Académie française ne déroge pas à cette règle orthographique et cite en exemple la compagnie ferroviaire nationale française, SNCF. Pour le moment, en plein chantier de néologie et faute de règles de traduction précises de l'anglais au français, c'est bien l'accord au masculin qui prévaut dans l'usage courant. www.rfi.fr

Covid 19/ Fin des championnats D1 et D2

Une décision « raisonnable » de la FTF

Sous pression de la Covid-19, la Fédération togolaise de football (FTF) suspendait les championnats nationaux le 16 mars 2020. Par un communiqué signé du secrétaire général Dr Pierre Lamadokou le 26 mai dernier, elle met un terme définitif aux compétitions nationales « en raison de la persistance de la crise sanitaire liée à la pandémie du Covid-19 et en réponse à la note circulaire de la Confédération africaine de football (CAF) datée du 26 avril 2020 adressée aux associations membres ».

Yves GALLEY

La décision finale de la FTF se faisait attendre depuis quelques semaines, alimentant un suspens qui devenait fort embarrassant et pour les acteurs et pour le public sportif. Pendant ce temps, la FTF s'activait derrière le rideau pour sortir une décision pour le moins consensuelle qui garantit « l'équité sportive tout en minimisant les risques liés aux litiges sportifs éventuels ». Depuis le 26 mai donc, tous les acteurs sont fixés. La FTF met fin à la saison 2019-2020, s'en tient aux classements issus des dernières journées pour déclarer le champion et vice-champion en D1, et les montées de la D2 en D1, mais par dérogation spéciale, pas de relégation en divisions inférieures.

« En conséquence et en application des règlements de compétitions, les clubs classés premier et deuxième à l'issue de la 20e journée du championnat national de première division sont déclarés champion et vice-champion ; les clubs classés premiers des poules Sud et Nord, à l'issue de la 11e journée du championnat national de deuxième division accèdent à la division supérieure. Par dérogation spéciale aux dispositions réglementaires, les clubs classés aux deux dernières places de la première division ainsi que les clubs classés aux deux dernières places des Zones Sud et



ASKO DE KARA, Champion 2019-2020

Nord de la deuxième division sont maintenus », clarifie le communiqué.

Ainsi donc, cette décision raisonnable de la FTF consacre champion le club Asko de Kara et vice-champion Unisport de Kouloundé. En division inférieure, dans la zone nord, l'As Binah et dans la zone sud, l'Entente II de Lomé grimpent en première division. Malgré les regrets des clubs qui pouvaient espérer meilleur sort, dans l'ensemble, la décision de la FTF passe sans remous majeurs. « On se contente de la décision que je trouve très sage », a déclaré Amadou Yérima, président du club Unisport, au micro RFI.

Mais à présent se pose la question d'une éventuelle subvention des

clubs de la part de la FTF et de l'Etat pour amortir les charges liées à la gestion des joueurs en période Covid et les éventuels manques à gagner. Au Bénin à côté, la Fédération a octroyé, en guise de soutien dans la cadre de la Covid-19, 3 millions Fcfa, 2 millions Fcfa, 1,5 millions Fcfa, respectivement aux clubs de D1, D2 et D3. Les ligues départementales ont reçu chacune une somme de 1 million. De source proche de la FTF, l'Etat, jusqu'ici, n'a rien prévu dans ce sens, mais la fédération attend beaucoup de la mise en place du Fonds solidarité Covid par la FIFA pour agir éventuellement.

Chronique de Théo Ananissouh: Covid-19, Imaginons !

Supposons un instant que le virus corona soit visible à l'œil nu ; quelque chose de lumineux par exemple, comme ces lucioles que l'on voit dans la nuit africaine. Nous n'aurions pas besoin de nous confiner à ce point, de porter un masque, puisque nous serions à même de l'éviter et surtout de le combattre avec précision dans l'espace. Nous n'aurions sans doute pas besoin d'entrer dans des pharmacies pour trouver de quoi le pulvériser. J'enfoncerai une porte ouverte en parlant ainsi, je sais, mais je souhaite observer par là à quel point vivre ou exister nous contraint d'être dans la fiction ou dans l'imaginaire. Comme autrefois, nous sommes, ces jours-ci, des aveugles traqués par de microscopiques ennemis que nous ne pouvons qu'imaginer disséminés, répandus partout. Éviter de se serrer la main, de se faire la bise, de se retrouver à plusieurs, ainsi de suite relève de la précaution. Ce sont des réactions à ce que nous imaginons possible logiquement plus que des actes dus à la certitude que les autres et les lieux que nous fréquentons sont contaminés. Un historien béninois du nom de Félix Iroko a écrit un très bon ouvrage sur l'histoire des moustiques en Afrique de l'Ouest à l'époque précoloniale ; il est intitulé Une histoire des hommes et des moustiques en Afrique, et c'est édité chez L'Harmattan. Vous y apprendrez, entre autres, qu'à certaines périodes de l'année, les nuits étaient si invivables à cause des moustiques que nos ancêtres ont inventé des rites de danses nocturnes qui, en vérité,

visaient à les faire « bouger » toute la nuit afin de ne pas être piqués par les moustiques. Nous savons bien que le moustique, sournois et cynique, attend que nous soyons au repos pour nous piquer. Félix Iroko compte pas moins d'une vingtaine de divinités créées pour « combattre » ce fléau saisonnier et la forte mortalité qui va avec. Dans la nuit africaine, nos ancêtres ne comprenaient pas d'où provenaient ces minuscules et tenaces ennemis et cela provoquait l'imagination humaine plus que la vue, par exemple, d'un lion ou d'un éléphant. A l'heure actuelle, nous sommes comme dans l'obscurité, nous aussi. Ceux qui viendront après nous au cours des prochains siècles diront : « En 2020, face à la pandémie du COVID-19, dans le monde entier, les humains ont cessé toute activité, ont accumulé des provisions et se sont claquemurés pendant des semaines. Ils disaient que cela n'était pas moins qu'une guerre qui survenait. » Restons prudents jusqu'à ce que soit trouvée une vraie réponse – scientifique – à cette pandémie ; mais il faut secrètement se réjouir toujours de ce qui égratigne l'égo humain. Quelques exemples :

J'ai vu sur Internet une photo de Donald Trump entouré de gens aussi sérieux que lui en train de prier à la Maison-Blanche. Le même Trump qui, Dieu sur Terre, faisait assassiner un ennemi ou adversaire par drone, en février dernier. Une Journée nationale de prière évangélique face à une calamité sans solution immédiate n'est pas différente d'une nuit d'incantation vodoue contre les

moustiques et le paludisme mortel. Ne nous croyons pas au-dessus de ça. A bord d'un avion d'Air France qui a failli se crasher au-dessus du Gabon, j'ai vu tout le monde se mettre à prier à haute voix.

D'abord, je n'y ai pas cru. Mais quand même, des journaux sérieux ont rapporté plusieurs informations similaires ! Des cargaisons de masques en transit dans des pays où règnent le droit et la liberté du commerce sont purement et simplement « réquisitionnées ». Ah ! Par temps de confinement, il y a donc un autre mot pour qualifier mon voisin qui intercepte la pizza que j'ai commandée ?

Il y a quelques jours, un ami, très malade – pas du coronavirus –, m'a prié de venir aider sa femme à rentrer un réfrigérateur que les livreurs, intransigeants sur le respect des précautions anti-coronavirus, ont refusé de porter plus loin que sur le palier devant l'appartement. En temps normal, il m'aurait demandé de venir passer l'aspirateur dans leur salon que cela m'aurait moins ennuyé. Nez et bouche recouverts d'un mouchoir en tissu à la manière d'un desperado qui attaque une diligence dans le Far West, je suis quand même allé aider à placer l'appareil dans la cuisine. Puis, en repartant au plus vite, je n'ai pas pu m'empêcher de ressentir le ridicule de ces craintes réciproques que nous impose cette pandémie de....

A suivre

CONFINEMENT ET LECTURE

Le secret du curé Alphonse KAKOU Suite

Dans la nuit profonde du vendredi, une féroce pluie s'abattit sur tout Benville. Dans sa chambre, le curé Alphonse repensa à sa conversation avec Yvette, après avoir jeté sur son lit sa casquette. Il se mit à genoux au chevet de son lit et commença à invoquer les Saints à chaudes larmes. Cette nuit-là, il passa trois heures à prier le Seigneur afin d'implorer son pardon ; pas pour le péché qu'il a commis mais pour le péché qu'il s'appête à commettre.

Après sa prière, il prit son téléphone et appela la dame.

-Yvette, pardonne-moi pour ce soir. J'étais troublé et je t'ai offensé. Sois heureuse, car je viens de changer d'avis. On se voit demain à 23heures à la Rue des fauves, près du bois.

- D'accord Alphonse. Je sais que tu retrouveras tôt ou tard la voie de la raison. Tu as été toujours rationnel. Bonne nuit mon chéri.

Jules et Kaissi sont deux jeunes adolescents amoureux qui se foutent du monde et de ses conseils. Ils aimaient les sorties de la nuit tardive et aimaient se bourrer d'alcool.

Ce samedi nuit, saoul, Jules remorquait sa petite amie Kaissi sur sa moto. Ils rentraient chez eux après avoir fait la fête chez leurs amis. Ils fredonnaient, tous joyeux, un refrain du groupe mythique de Benville, les FANTOU Brothers. Arrivés vers les bois de la Rue des fauves, Jules coupa le moteur de sa moto.

-Pourquoi t'arrêtes-tu ? demanda Kaissi.

-On ne l'a jamais fait dans la brousse, dit en riant Jules qui ne se contrôlait plus, œuvre de son ivresse.

La fille refusa mais son copain insistait toujours ; elle s'abandonna à lui et tous les deux pénétrèrent dans la brousse. Jules se déboutonna rapidement et enleva le corsage de

sa copine. Soudain, il entendit le bruit d'un moteur de voiture s'approcher. Il se cacha et ordonna à sa petite amie d'en faire autant. « C'est peut-être la patrouille » dit-il à Kaissi. Heureusement qu'il avait caché sa moto derrière un arbre avant d'entraîner son amie dans la brousse. La voiture s'arrêta au niveau des bois. Au lieu des policiers de la patrouille, les deux jeunes gens virent sortir un homme élancé et une femme. Jules rit intérieurement en se disant. « Ils veulent faire comme nous. L'adolescent se trompait sur toute la ligne. Kaissi d'un air surpris reconnut l'homme.

L'homme, après une courte conversation avec la dame, sortit un revolver et le pointa sur cette dernière. Les jeunes adolescents étaient pétrifiés. Jules, les mains toutes tremblantes, sortit son téléphone et commença à filmer. Kaissi quant à elle, barbouillée de peur, serra fort son copain. La femme sur qui le revolver était braqué pleurait et suppliait l'homme de l'épargner.

-Ne fais pas ça. Pense à Uriel, dit la femme. L'homme qui pleurait aussi, pointant toujours le revolver sur la dame lui répond :

- je suis profondément désolé. Je ne vais pas tout perdre à cause de vous deux. Je vous aime. Mais j'aime la mission que Dieu m'a confiée avant toute autre chose sur cette terre. Et il logea une balle dans la tête de la dame. Les deux adolescents ayant vu toute l'horreur, semblaient perdre tous leurs sens. Kaissi a voulu crier mais son copain, plus rationnel l'en empêcha. L'homme resta une ou deux minutes immobile en regardant le corps sans vie de la dame.

A suivre...

Tribune

La riposte à la COVID-19 doit cibler l'agriculture et les populations rurales pauvres d'Afrique

Suite de la Page 5

personnes vulnérables d'aujourd'hui seront mieux à même de protéger leurs moyens d'existence et d'éviter de basculer dans la misère et dans la faim.

Il n'est pas seulement urgent de nourrir les gens aujourd'hui ; il faut aussi se préoccuper des jours, des mois et des années à venir. C'est l'une des raisons pour lesquelles le FIDA donne la priorité au développement rural et agricole à long terme, et au renforcement de la résilience aux chocs. C'est aussi pourquoi nous demandons instamment aux décideurs politiques de prendre en compte toutes les leçons tirées des conséquences des précédentes épidémies, comme celle d'Ebola, sur l'agriculture et les systèmes alimentaires.

À plus long terme, cette pandémie montre que, pour l'Afrique, la voie la plus sûre pour parvenir à une croissance économique inclusive, favoriser la prospérité et renforcer la résilience passe par la transformation de l'agriculture et de l'entrepreneuriat agricole.

En tant qu'envoyés spéciaux du FIDA, nous croyons à la mission unique du Fonds et nous continuerons de collaborer étroitement avec lui pour mobiliser des ressources afin de soutenir les plus vulnérables du continent africain. La pandémie soumettra les moyens d'existence des groupes ruraux marginalisés à des difficultés sans précédent. Pour leur redonner espoir, nous nous engageons fermement à tout faire pour que personne ne soit laissé pour compte, particulièrement en Afrique.

Les auteurs, Olusegun Obasanjo, ancien président de la République fédérale du Nigéria et Hailemariam Desalegn Boshe, ancien Premier ministre de la République démocratique fédérale d'Éthiopie sont les envoyés spéciaux du FIDA. Ils plaident pour des investissements accrus en faveur des zones rurales.

SOURCE

International Fund for Agricultural Development (IFAD)



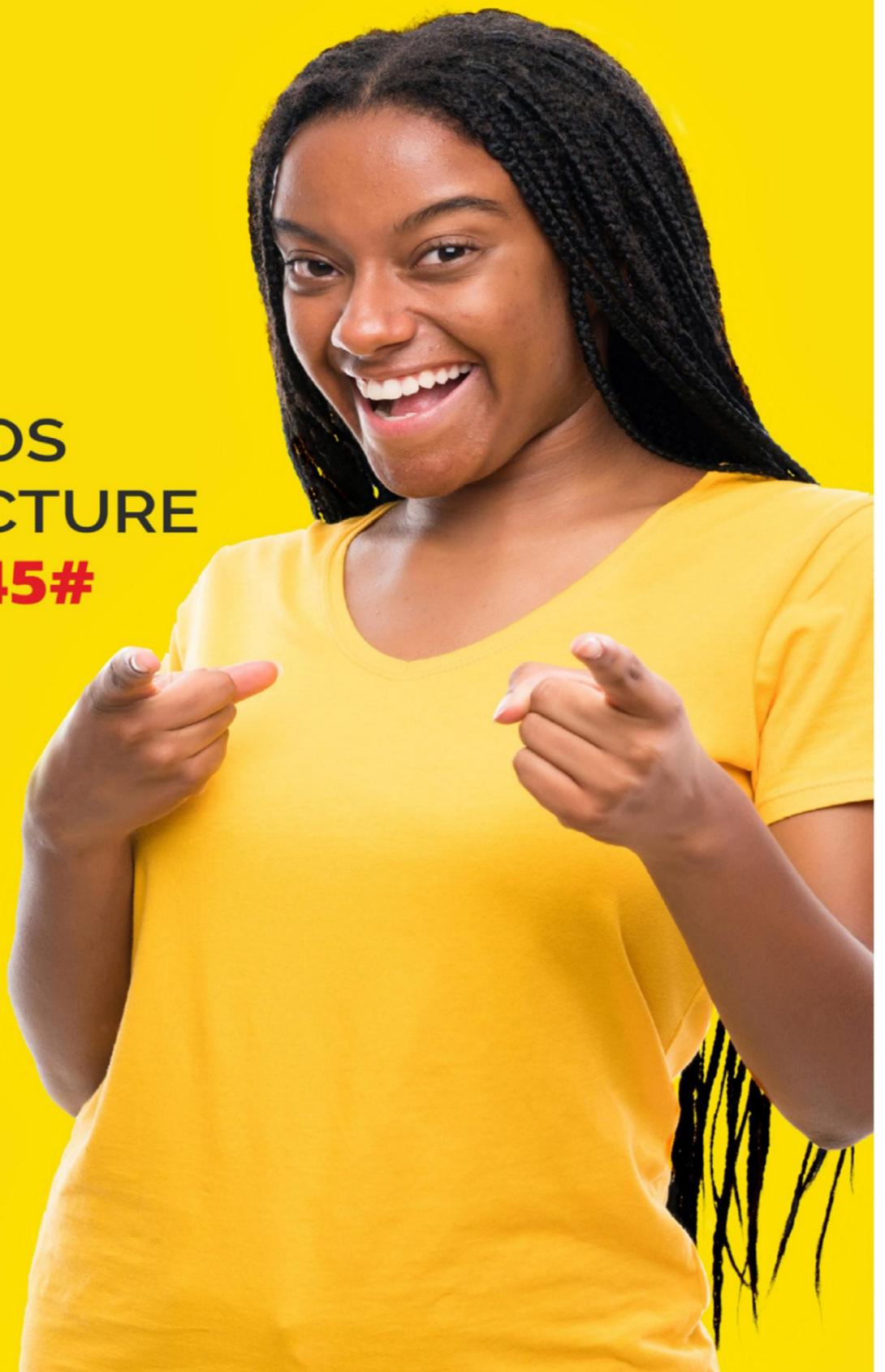
TOUS SOLIDAIRES FACE AU COVID-19



F CFA

**FRAIS SUR TOUS VOS
PAIEMENTS DE FACTURE
VIA *TM*oney AU ***145#****

**TOGOCOM
CHANGE
POUR VOUS**



Service client : 888 | 119

Togocel | Tgtmng

@togocel_tg | @togotelecom1

www.togocel.tg | www.togotelecom.tg

SYMPHONIE

Récépissé N°0445/12/01/2012

Siège Social: Sanguera, non loin de l'église catholique Assiko

Edité par l'Agence de communication Sympho Vision

Contacts: 90 38 36 16 / symphonie2012@outlook.com

Directeur de Publication

Yves GALLEY

90 38 36 16 / 99 66 94 91

Rédaction

Elyas PADABADI
Wella Bernard

Idrissou Faisal
Broohm Ani

Direction commerciale: Djibril Assana
Distribution: Idris Koura Mola
Directeur Artistique: René Togan
Imprimerie: Groupe de presse L'Union
Tirage : 2000 exemplaires